

Dans la fourmilière des cabinets du Secours Dentaire International

Les visites des chefs de projet du **Secours Dentaire International (SDI)** sont devenues trop risquées dans certains pays. Mais ces derniers mois, des experts du SDI ont pu donner des impulsions décisives pour le développement de cliniques dentaires au Bénin, en Ouganda et au Pérou.

Texte et photos : Michael Willi, président Secours Dentaire International

Le 23 décembre 2019, Monika Lang et Marco Santini, membres de la direction du Secours Dentaire International (SDI), sont arrivés à Cotonou, la capitale économique du Bénin, avec 100 kilos de matériel médico-dentaire. Leur mission était de régler la succession du docteur Georges Dossou Akpovi, médecin-dentiste et directeur de la clinique dentaire de l'Hôpital Saint-Luc depuis 1991, avant son départ à la retraite. Il s'agissait également d'évaluer trois nouveaux projets potentiels : la mise en place d'un nouveau programme de prophylaxie avec l'Unité dentaire mobile (UDM), et la création de nouveaux cabinets dentaires dans les Hôpitaux de Saint-Jean et de Ménontin, tous deux situés dans des quartiers pauvres de Cotonou. La rencontre avec les représentants de l'archidiocèse de Cotonou, qui dirige les deux hôpitaux, a montré qu'un grand nombre de locaux enthousiastes s'inquiètent du sort de leurs concitoyens et souhaitent améliorer la prévention des maladies bucco-dentaires dans la partie méridionale du Bénin. Le SDI a donc décidé d'effectuer un investissement considérable dans ce pays, en installant la norme SDI sur les trois sites de Cotonou. De plus, l'unité mobile de prophylaxie devrait bientôt entrer en fonction. Ce grand projet, dont fait aussi partie une unité délocalisée à 400 km de là, à Ouèssè, sera dirigé par une équipe de trois médecins-dentistes du SDI (Sylvia Schrag, Thomas Truninger et Lukas Enggist).

Investissement durable en Ouganda

Une clinique dentaire exiguë dirigée par un médecin-dentiste infatigable qui traitait jusqu'à 100 patients par jour dans des conditions d'hygiène catastrophiques, telle était la situation en 2012 lorsque a commencé la collaboration entre le SDI et le cabinet privé du docteur Mubiru, dans

un faubourg de Kampala, la capitale de l'Ouganda. Pendant deux ans, le SDI a accompagné la restructuration des locaux, l'installation de nouvelles unités de soins dentaires et la formation de l'équipe en matière d'hygiène.

Vu les conditions locales, il n'a jamais été question de mettre en place un plan d'hygiène selon les normes suisses, mais de proposer des mesures simples et peu coûteuses, pouvant être réalisées avec du matériel disponible sur place et restant efficaces à long terme. Une méthode de retraitement des instruments basé sur des marmites à vapeur ordinaires et sur un

rangement standardisé a donc été développée et la nièce du docteur Mubiru, qui avait alors 16 ans, a reçu une formation de la part du SDI pour assurer la parfaite réalisation de la chaîne d'hygiène.

Les docteurs Elena Anton et Elisabeth Schmid, toutes deux expertes du SDI, sont allées en Ouganda début 2020 afin d'évaluer la durabilité des investissements dans la clinique. Voici quelques impressions rapportées par Elena Anton : « Le jour n'est pas encore complètement levé sur Mukono, mais les premiers patients sont déjà installés dans la salle d'attente du cabinet du docteur Mubiru. Dans



Médecins-dentistes du SDI en discussion ; les docteurs Georges Dossou Akpovi, du Bénin, et Marco Santini, de Suisse

la ville de la région des Grands Lacs, une centaine de patients vient chaque jour se faire traiter dans le cabinet soutenu par le SDI. Aujourd'hui, il y a aussi Josef dans la file d'attente. Ce jeune garçon originaire des campagnes environnantes a fait un long chemin avec sa mère pour faire soigner une dent enflammée qui le fait souffrir depuis plusieurs jours. Ils n'ont pas choisi cette clinique par hasard. Il y a d'abord le prix, qui est abordable pour un traitement dentaire simple, mais il y a aussi le fait que Josef connaît déjà les médecins-dentistes à travers le programme scolaire de prophylaxie dentaire. Car ceux qui demandent un soutien du SDI doivent s'engager à aller dans les écoles pour enseigner la technique de brossage aux enfants et pour leur montrer les effets des aliments sucrés sur le développement de la carie.

Aujourd'hui, sept ans après la phase de mise en place, nous découvrons une clinique qui fonctionne bien, avec un personnel motivé, qui travaille sept jours sur sept. Grâce aux dons de matériel du SDI, les traitements peuvent être proposés à un prix suffisamment bas pour que même les plus pauvres puissent se les offrir. C'est au tour de Josef. Le docteur Mubiru assoit le jeune garçon sur le fauteuil dentaire. Après un bref contrôle, tout va très vite : anesthésie, extraction, tampon. Josef et sa maman se remettent en chemin

aussitôt, soulagés, tandis que le docteur Mubiru s'occupe déjà du prochain patient.

L'engagement sans faille du personnel de la clinique nous a impressionnées. Malgré des moyens modestes, il veille à fournir des traitements dentaires efficaces et de qualité. Et grâce au soutien du SDI, un grand nombre de patients peuvent en bénéficier. Sept ans après le début de ce partenariat, nous tirons un bilan global positif et soutenons la poursuite de la collaboration. »

Le dernier projet du SDI au Pérou ébranlé par la crise du coronavirus

Le SDI soutient la clinique dentaire fondée en 2018 par le docteur Saulo Gamarra à Cuzco par une subvention substantielle et par le détachement d'experts. Il s'agit d'un projet prioritaire. La clinique se trouve dans le bâtiment du consulat de Suisse et l'équipe est labellisée *Dentistas Sirviendo al Pueblo Latino-America*, autrement dit « Dentistes au service du peuple latino-américain ». Elle offre un suivi médico-dentaire aux plus défavorisés et n'est pas axée sur la maximisation des profits, ce qui en fait un cas unique dans un contexte d'incidence extrêmement élevée de la carie. La corruption, les *fake-dentists* et les structures mafieuses de Cuzco lui donnent aussi beaucoup de fil à retordre.



Le docteur Michael Willi explique à l'équipe de la clinique DSP-LA comment utiliser le dossier du patient numérisé.



L'équipe de la clinique dentaire SDI de Mukono (Kampala) avec les expertes du SDI, les docteurs Elena Anton et Elisabeth Schmid

Les débuts de l'institution se sont très bien passés et, en novembre 2019, le président du SDI a encore pu livrer à une équipe très motivée une installation Zawin sponsorisée par Martin Engineering, la première en langue espagnole. L'utilisation du dossier du patient numérisé et de radiographies numériques est la preuve que l'on peut soutenir une médecine dentaire de haut niveau en Amérique du Sud. Cela vaut aussi pour la stérilisation, rendue possible par la disponibilité continue d'électricité et d'eau courante, indispensables au fonctionnement des autoclaves. Le plan d'hygiène mis en place en novembre 2019 par l'experte du SDI Monica Attinger est donc taillé sur mesure en fonction des possibilités offertes sur ce site et il remplit des standards bien plus élevés que dans les cliniques africaines. À Cuzco, il est aussi possible de s'appuyer sur des volontaires suisses, car les conditions au Pérou et dans la clinique le permettent. Mais la pandémie de COVID-19 a donné un brusque coup d'arrêt à ce projet pro-

metteur. Le directeur de la clinique, Saulo Gamarra, nous écrivait ceci mi-mai 2020 : « Le Gouvernement péruvien a décrété l'état d'urgence le 16 mars 2020. Cela veut dire que toutes les activités ont dû cesser dans le pays, à l'exception des banques, des pharmacies et des marchés alimentaires. La population a été forcée à rester à la maison afin d'éviter une propagation rapide de l'infection. Comme dans tous les pays, certaines villes sont plus touchées que d'autres. Notre système de santé est très faible et il n'y a pas assez de lits en thérapie intensive, pas assez de respirateurs artificiels pour sauver la vie des plus faibles. Nous sommes dans une phase de contamination de la communauté et les hôpitaux n'ont pas les capacités nécessaires pour accueillir tous les patients qui présentent des symptômes moyens à graves. Nous avons déjà pu voir des cadavres abandonnés dans la rue. Nous craignons beaucoup que le confinement de la population péruvienne ne dégrade encore plus la sécurité alimentaire des ménages pauvres. Les petits enfants présentent un

risque accru de sous-alimentation, ce qui peut avoir des conséquences négatives à long terme sur leur santé et leur développement. Au Pérou, il y a moins de produits frais sur les étals des marchés et les prix ont augmenté. De nombreux aliments cariogènes sont consommés, parce qu'ils sont moins chers que les produits frais. De nombreuses personnes ont perdu leur emploi et ne peuvent plus se permettre d'acheter suffisamment à manger. La crise de la COVID-19 exacerbe donc de nombreux problèmes liés à la pauvreté. »

Le Pérou a prolongé l'état d'urgence jusqu'à fin juin 2020. Une catastrophe pour la clinique de Saulo Gamarra, dans un pays où il n'y a rien qui ressemble à l'indemnité en cas de réduction de l'horaire de travail (chômage partiel). Le SDI ne va pas laisser tomber ses collègues et soutiendra la réouverture de la clinique avec de généreux dons de matériel, afin que ce grand projet ne fasse pas naufrage avant même d'avoir pu naviguer par ses propres moyens.